

**LA RÉCEPTION DE
MONSEIGNEUR LE
VICOMTE
D'ARGENSON**

PAR TOUTES LES NATIONS DU PAYS DE CANADA À SON
ENTRÉE AU GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-FRANCE.
À Québec au Collège de la Compagnie de Jésus le 28 de Juillet de
l'année 1658.

Anonyme

1658

Édition de Sébastien Côté (Université Carleton, Ottawa), d'après la transcription de Serge Akono Ekomo (Université Carleton, Ottawa) grâce au soutien du Conseil de Recherches en Sciences humaines du Canada (CRSH), dans le cadre du projet La Nouvelle-France sur les planches parisiennes au XVIII^e siècle : contribution à l'histoire de l'imaginaire par l'édition de comédies oubliées (2016-2019).

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Août 2019.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

LA RÉCEPTION DE
MONSEIGNEUR LE
VICOMTE
D'ARGENSON

PAR TOUTES LES NATIONS DU PAYS DE CANADA À SON
ENTRÉE AU GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-FRANCE.

À Québec au Collège de la Compagnie de Jésus le 28 de Juillet de
l'année 1658.

1658

Noms et personnages des acteurs.

LE GÉNIE UNIVERSEL DE LA NOUVELLE-FRANCE, Pierre du Quet.
LE GÉNIE DES FORÊTS, interprète des étrangers René Chartier.
PREMIER FRANÇAIS, Ignace de Repentigny.
DEUXIÈME FRANÇAIS, Jean-François Buissot.
TROISIÈME FRANÇAIS, Charles Sevestre.
QUATRIÈME FRANÇAIS, Denys Masse.
LE SAUVAGE HURON, Charles Denys.
L'ALGONQUIN, Jean-François Bourdon.
ÉTRANGER DU SUD, Guillaume Brassart.
ÉTRANGER DU NORD, Paul Denys.
CAPTIF ÉCHAPPÉ HURON, Jean-Baptiste Morin.
CAPTIF ÉCHAPPÉ ALGONQUIN, Jean Poupot.

*Nota : Transcrit d'après le manuscrit SHM4,S3,D6
conservé aux Archives de la Ville de Montréal. Il s'agit
d'une copie du 19e siècle.*

*Le Génie universel de la Nouvelle-France présente à Monseigneur le Gouverneur
toutes les nations du Canada.*

RÉCEPTION DE MGR LE VICOMTE DARGENSON.

LE GÉNIE UNIVERSEL DE LA NOUVELLE FRANCE.

Pierre du Quet.

Monseigneur, le bruit et la renommée de vos Grandeurs, de vos vertus, et de vos mérites, avai[en]t déjà passé les mers et retenti jusques ici, aux oreilles des Français, avant qu'ils eussent l'honneur de vous voir en ces contrées. Mais le bruit de vos canons tirés à votre arrivée, s'étant fait entendre par toutes ces terres, en a amassé toutes les nations, lesquelles venant de fort loin, et par des chemins très fâcheux, on ne doit pas s'étonner, Monseigneur, si j'ai différé si longtemps à vous les présenter en qualité de génie universel de ce nouveau monde.

Vous voyez dans ceux-ci l'élite de notre petite Académie Française, ceux-là vous représentent la nation Algonquine et la Huronne, qui ne font plus qu'un peuple avec les Français par l'entremise de la foi, qu'ils ont embrassée. Le Génie de ces forêts vous portera la parole des députés des autres nations étrangères qui n'ont encore eu aucun commerce avec l'Europe ; enfin quelques pauvres esclaves viendront aussi à leur tour vous rendre leurs hommages quand ils auront un peu surmonté la honte et la crainte, qui les tiennent encore cachés dans l'obscurité de ce bois.

QUATRE FRANÇAIS FONT LEUR COMPLIMENT À MONSEIGNEUR LE GOUVERNEUR.

PREMIER FRANÇAIS.

Denis Masse.

Après mille morts évitées
Enfin, malgré le mauvais sort,
Vous venez, Monseigneur, par un heureux transport
Pour favoriser ces contrées.
5 Que de vœux nous avons offert[s] !
Que souvent nos moites paupières,
Avec l'ardeur de nos prières,
Ont combattu contre l'enfer !
Enfer, qui contre vous luttant avec Neptune
10 Voulait, en vous perdant, ruiner notre fortune.

SECOND FRANÇAIS.

Charles Sevestre.

Pourrais-je expliquer, Monseigneur,
Ce que votre illustre présence
Excite dedans moi d'amour, de confiance,
Qui lui vont captivant mon cœur ?
15 Ce que ma langue vous peut dire,
Monseigneur, est, que si je vis
C'est votre honneur que je poursuis,
Pour vous après Dieu je respire,
Ma mort sera témoin de ma fidélité,
20 Et vous servant, le point de ma félicité.

Pierre de Voyer d'Argenson, Gouverneur de la Nouvelle-France.

TROISIÈME FRANÇAIS.

Jean-François Buissot.

Que votre marche glorieuse
A déjà causé de bonheur,
25 La terre en est ravie, et, dit-on, par honneur
Qu'elle en sera plus plantureuse :
Du moins l'Iroquois enragé,
Bouffi du vent de ses prouesses,
Ne prendra plus tant de hardiesse,
30 Voyant le pays tout changé,
Et vos braves guerriers au milieu des hasards
Marcheront triomphants dessous vos étendards.

QUATRIÈME FRANÇAIS.

Ignace de Repentigny

Monseigneur, je sens, dans mon âme,
A l'aspect de vos léopards,
35 (Qui vomissent le feu contre nos Montagnards)
Saillir une céleste flamme.
Vos lauriers qui ne sèchent pas
Nous sont des marques assurées
Que le nombre de vos trophées
40 Monte au nombre de vos combats.
Enfin nous voyons bien que là-haut on ordonne
Que de tous vos desseins la fin soit la couronne.

SALUT DES NATIONS.

LA NATION HURONNE salue Monseigneur le Gouverneur.

Charles Denys.

Monseigneur, je reconnais aujourd'hui que je suis condamné à des larmes perpétuelles. J'ai pleuré jusques à présent la perte de notre pays, ruiné par notre ennemi commun, la perte du plus beau lac et des plus belles terres du monde, m'en voilà exilé pour jamais ; et à présent je me trouve à votre arrivée comblé de tant de biens, et de tant de faveurs du ciel, en votre illustre personne, que je ne puis m'empêcher d'en pleurer de joie, et votre bonté me fait espérer que la source de ces larmes agréables ne tarira jamais. Ce qui m'oblige, Monseigneur, à vous protester toute l'obéissance et la soumission que vous pouvez attendre des moindres, mais des plus fidèles de vos sujets. Mon frère, l'Algonquin, que je reconnais comme mon ancien, et sur les terres duquel vous commandez, vous expliquera mieux que moi les sentiments communs de nos coeurs.

LA NATION ALGONQUINE salue Monseigneur le Gouverneur.

Jean-François Bourdon.

Monseigneur, vous voyez en moi, un peuple errant et vagabond, qui n'a pu être captivé ici à Québec parmi les Français que par les liens de la foi. Avant ce bonheur je vous puis dire avec vérité, que la misère, sans consolation, m'était comme naturelle : la guerre, les maladies et la famine, étaient les compagnes les plus fidèles que j'eusse avec moi dès le berceau. Maintenant qu'ayant la foi, je vis dans l'espérance d'une vie éternelle, et que je possède aujourd'hui l'honneur de votre bienveillance, et la faveur de votre protection, il est vrai que si j'étais capable de pleurer aussi bien que mon frère le Huron, je verserais, maintenant que je me vois devant vous, un torrent de larmes de joie ; mais il faut que je vous avoue que je ne sais ce que c'est que de pleurer ; j'ai trop de courage et de force d'esprit, pour me laisser aller à cette bassesse. Je laisse aux âmes lâches et aux femmes les larmes de tristesse et de joie. Les témoignages les plus sincères du respect, et de l'amour que j'aurai pour vous toute ma vie, seront de verser pour votre service non des larmes, mais mon sang jusques à la dernière goutte.

**LE GÉNIE UNIVERSEL de la Nouvelle-France
présente les Nations Étrangères à Monseigneur le
Gouverneur, lesquelles le saluent en leur langue.**

Pierre du Quet

Monseigneur, voilà ces étrangers dont je vous ai parlé qui viennent vous faire la révérence.

LE PREMIER, parle en sa langue.

Guillaume Brassart.

Kastátsik etoüagahronguen chia echionráðaton, gannen iogareni to ke entagastiáron aguéra nonnio aguektonda onnontio hahoïratindha : onna aguion agat katoûa toguens niguek en hoïon d'anhðatsik achiendðannen onnontio haiatsik.

LE GÉNIE DES FORÊTS interprète.

René Chartier.

Monseigneur, ce Sauvage d'une nation inconnue aux peuples européens, vous dit en son langage, qu'ayant oui de bien loin un grand bruit, il a appris de quelques chasseurs que c'étaient les salves dont on honorait l'arrivée du grand Capitaine Onontio, et que depuis ce temps-là, il a toujours couru à perte d'haleine, pour venir joindre au plus tôt ses cris de joie et d'allégresse au bruit des canons.

LE SECOND ÉTRANGER.

Paul Denys.

Nänoüatoúgue neba?, éssema manda nenamiegousi oüin, ou sany pserok arenanbak netarokanrigonk sonkitangðatich missioüi netirigonk kijonssé sanguenakik égouma ouï pioüi ni oüeskonio neketchi mechagarant Onnontio ketaramikangonk missioüi arenanbak kekikehibena Onnontio bepa.

LE GÉNIE INTERPRÈTE.

René Chartier.

Monseigneur, dit cet autre, d'une Nation encore plus éloignée, nous étant rencontrés tous deux heureusement dans le même dessein à la faveur d'un grand bruit, qui retentissait dedans l'air comme une espèce de tonnerre tout extraordinaire, nous avons coupé en courant, par des chemins inconnus, au travers de diverses nations, lesquelles nous ont appris une nouvelle bien agréable qu'un homme incomparable était arrivé en ce pays, pour y commander, et dans le dessein de rendre les hommes, qui habitent ces forets, aussi grands dans le ciel, que lui-même est grand sur la terre, nous venons pour savoir au vrai ce qui en est, pour voir de nos yeux ce grand personnage et prendre part au bonheur qu'il nous vient procurer.

**LE GÉNIE UNIVERSEL, présente à Monseigneur le
Gouverneur quelques captifs échappés des Iroquois
qui en leur langue implorent sa miséricorde.**

Pierre du Quet.

Monseigneur, voici enfin de pauvres captifs échappés tout fraîchement des mains des Iroquois ; ils se présentent à vous portant encore les marques de leur captivité ; c'est assez que vous les voyiez pour être touché de compassion sur leur misère, et les en délivrer. Ils se trouvent ici heureusement en ce rencontre pour leur consolation, et pour prendre part à la joie commune, autant que la douleur extrême de leur coeur le peut permettre.

LE PREMIER CAPTIF HURON.

Jean-Baptiste Morin.

Gastaronde de ka igué onnontio agatetsirahty
ondask8aenk otinnonchiondy, sakahkoüa onnontio ti
onïerha, on iatont de skiataoüan A seiachenk asken, et
sagon souh8ent soutaoüa d'a8entenhaon on kiessatannon
tisa saiakon nongecharontahk8a aon sakétontak
noniatonták8y hatie askennon ahek8achiendaen
d'a8endio

LE GÉNIE INTERPRÈTE.

Réné Chartier.

Ah ! Monseigneur, dit ce pauvre Huron captif et chrétien, hélas ! Monseigneur, vous voyez en ma personne l'état déplorable d'un très grand nombre de mes frères, qui gémissent sous l'oppression de l'Iroquois ; Ah ! Qu'il vous plaise rompre nos liens par la force de vos armes, ces liens conviennent bien mieux à nos ennemis qu'à nous, qui avons maintenant droit à la liberté des enfants de Dieu ; s'il vous plaît nous accorder cette grâce, nous vous donnons parole que nous ferons tous nos efforts pour les rendre eux mêmes enfin vos captifs et les assujettir pour jamais à votre grandeur.

**LE SECOND CAPTIF DE LA NATION DES
NEZ-PERCÉS.**

Jean Poupot.

Ouskáhkamig nidalaki alichinapek missonte
nitaloúligouk poüalak, aliniouëx, maloúminek,
akilistinioüek, nadoüé chionek, kimakaligoun :
aiagoüamissi onnontio kakita moat alichinapé niouë
poutágon aiagoamissir niganoutchimon aspemink gatÿa
nititelindan

LE GÉNIE INTERPRÈTE.

René Chartier.

Celui-ci, Monseigneur, vous adresse sa parole au nom des nations supérieures appelées les Nez-Percés, les cheveux relevés et les Outaoiiac, auxquels les Iroquois font aussi une très cruelle guerre, voici le sens de ses

paroles.

Onontio, hélas ! Depuis que nous souffrons les rigueurs de la cruauté des Iroquois, nous nous regardons tous comme des victimes destinées au feu et aux flammes, qui ont déjà dévoré une grande partie de nos compatriotes ; mais nous nous promettons aujourd'hui ce bien, et cet avantage de votre venue, ô grand Onontio, que tous ces feux de cruauté, qui nous environnent, seront entièrement éteints, ou plutôt se changeront désormais en des feux de joie. Si le ciel nous fait une fois cette faveur, par vos mérites et par l'heureux succès de vos armes, nos richesses immenses des castors descendront jusques à vous tous les ans, et ensuite votre zèle et votre charité envers tant de pauvres abandonnés, nous procureront réciproquement des personnes, qui nous ouvrent ici, parmi nous, les trésors des richesses éternelles.

LE GÉNIE UNIVERSEL.

Pierre du Quet.

Monseigneur, voilà les pensées et les sentiments de ces pauvres barbares que je vous ai présentés ; maintenant pour vous déclarer le reste du fond de leurs coeurs, je mets à vos pieds de leur part, leurs couronnes, les armes et les liens de leur captivité ; leurs arcs et leurs flèches auprès de vos léopards invincibles, leur seront dorénavant tout à fait inutiles ; et leurs liens ne peuvent être employés plus honorablement, qu'à joindre ensemble vos lauriers, et les attacher inséparablement à vos généreux desseins. Enfin, Monseigneur, ils font hommages de leurs couronnes à la vôtre ne prétendant relever jamais d'autre après Dieu que de votre Grandeur.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].